

MÉDECINE : Fallait-il ouvrir la PMA aux femmes en couple ?

ÉTHIQUE. Le Comité consultatif national d'éthique (CCNE) a publié, le 27 juin 2017, un avis sur l'ouverture de l'assistance médicale à la procréation (AMP) aux couples d'homosexuelles et aux femmes célibataires. La réaction de deux pasteurs.

Non. Cette APM se fonde sur un mensonge.

Nous sommes entrés dans l'ère de la postvérité où les émotions servent d'argument pour nier les faits : un couple homosexuel est infécond. Nous sommes aussi dans une culture de la victimisation, qui dédouane la grâce chrétienne, pour transformer toute souffrance en source de droit. Cela devrait quand même alerter les protestants qu'on soit passé de la grâce envers les personnes homosexuelles à une souffrance rédemptrice qui créerait un mérite ! Que raconter en effet les récits de vie de ces femmes homosexuelles pour imposer de nouvelles normes éthiques ? Elles disent : « *Nous avons tant souffert pour*

mun et en particulier celui des enfants.

Or que dit le dernier avis du CCNE ?

Précautionneux sur certains points, la congélation d'ovocytes à la demande ; silencieux sur d'autres, il ne remet pas en cause l'anonymat des donneurs ; vertueux sur le maintien de l'interdiction de la gestation pour autrui, comme violence faite au femmes, il crée pourtant une brèche. Celle-ci déséquilibre l'ensemble du dispositif légal encadrant l'assistance médicale à la procréation en l'ouvrant à des couples de femmes ou à des femmes seules, certes sous conditions, mais elles ne sont pas précisées.

Il le fait au nom de l'autonomie des femmes et « *pour pallier à une souffrance... résultant d'orientations personnelles* » et alors même qu'il reconnaît que les études sur l'impact psychologique sur les enfants sont insuffisantes : il bâfoie ainsi tout principe de précaution. De plus, en ouvrant l'AMP aux femmes seules, les « *sages* » manquent de sagesse : dans une société qui doit déjà pallier l'absence de père, il est, comme le note l'avis minoritaire opposé à cette ouverture, « *paradoxal d'organiser en toute connaissance de cause des naissances sans pères* ».

Que notre société soit postchrétienne, elle le fut au moins culturellement, est une chose, cela a même l'avantage de nous permettre d'annoncer la Bonne Nouvelle comme une nouvelle qui demande conversion et non comme un fait social identitaire qui demanderait reproduction.

Mais que notre société devienne, par la loi, une société postvérité en est une autre. Ce n'est pas une bonne nouvelle pour nos enfants. On ne peut pas bâtir des relations sociales et personnelles sur le mensonge. On ne peut que regretter que l'avis du CCNE apporte sa pierre au passage de l'APM à une procréation médicale postvérité. ■

LUC OLEKNOVITCH

► Pasteur et président de la Commission d'éthique évangélique.

Oui. Il fallait sortir de l'hypocrisie.

Trois raisons me poussent à défendre cette décision : la sortie de l'hypocrisie, la non-discrimination dans l'accès à cette aide, et enfin l'éthique protestante.

Mais je voudrais d'abord réfuter un argument en défaveur de cette évolution : le risque de « marchandisation » de la procréation, voire d'une forme d'eugénisme. Je ne vois pas en quoi le fait que les femmes soient hétérosexuelles et mariées nous prémunirait plus de ce « risque ». De plus, que dire alors de l'adoption qui, même sans aucun « achat » de la part des parents, leur coûte beaucoup d'argent (expérience vécue) ? Je n'évoque pas ici la gestation pour autrui (GPA) qui est un autre débat.

La PMA existe déjà

Oui, il nous faut sortir de l'hypocrisie : la PMA existe déjà pour bien des femmes célibataires ou en couple homosexuel. Il suffit de prendre un billet de train pour un pays voisin ! Outre les complications, notamment matérielles et psychologiques, que cela représente pour ces femmes, se voiler la face, comme on le fit sur l'IVG autrefois, est indigne. À l'époque, en 1975, Simone Veil et Valéry Giscard d'Estaing voulurent, et ce fut leur courage, sortir d'une situation de clandestinité que tout le monde connaissait. Oui, il nous faut refuser la discrimination. Être pour ou contre la PMA peut être un débat de conscience, légitime, mais son extension ne change pas l'option démocratique en faveur de la PMA. Libre à chacun-e ensuite d'avoir recours à cette possibilité. C'est dans cet esprit que le comité d'éthique a rendu son avis favorable. Il n'y a plus aucune raison de « réserver » cette pratique à certaines femmes et l'interdire à d'autres, tout en l'encadrant de la même manière. On fit de même avec l'adoption.

Ce débat est un débat sociétal. Mais, comme théologien, j'y ajouterais évidemment une notion plus personnelle, celle de l'éthique protestante. Pour le dogme catholique, le principe est la théologie

« naturelle ». Cela explique les retus du Vatican de la contraception, de l'IVG ou de la PMA. La parentalité est, dans ce schéma de pensée, de type « naturel », avec un père (homme) et une mère (femme), même quand ceux-ci peuvent être défaillants.

Outre le fait que cet « idéal » ne correspond plus à la réalité (la majorité des enfants naissant hors mariage), cette position est cohérente, mais ce n'est pas la mienne. Il me semble qu'à partir de la Bible on peut opérer une révolution et défendre une éthique « relationnelle » : l'être humain se construit à partir de son existence... et de la grâce. Le but de toute éthique est d'améliorer les relations humaines, d'irradier ces relations d'un amour premier que nous avons reçu. Dans ce cadre, un projet parental est toujours une belle chose, une trace de l'amour qui construit l'être humain dans son devenir. Être un enfant désiré est un trésor ! La psychanalyse nous parle de la nécessité paternelle et maternelle pour la construction d'un enfant. Mais il s'agit là de « fonctions » et

« L'être humain se construit à partir de son existence... et de la grâce »

non d'états naturels prédéfinis. Combien de mères célibataires doivent aujourd'hui remplir les deux fonctions, ce qui est bien souvent un acte de courage trop peu reconnu ?

La médecine a pour finalité d'améliorer la nature, et non de s'y conformer. Sinon, nous ne prendrions plus aucune médication... Lorsqu'un progrès technique peut faire vivre des êtres humains, fruits d'un projet d'amour, sans que personne ne soit lésé, alors il nous faut l'accueillir avec bienveillance. Mieux, avec amour. ■

JEAN-MARIE DE BOURQUENEY

► Pasteur de l'Église Évangélique et rédacteur en chef d'*Évangile et Liberté*.

« On est passé de la grâce à une souffrance rédemptrice »

avoir cet enfant que la société nous refusait, regardez notre courage, nous avons bravé les lois, risqué notre santé, dépensé tant d'argent que "nous avons mérité d'avoir des enfants, la société doit nous reconnaître ce droit." Et puis : "Cessez de nous inquiéter, nous sommes de bonnes mères et les hommes n'ont pas disparu de notre environnement, donc tout ira bien pour ces enfants."

Avoir de la compassion

Alors que la question n'est pas seulement celle du soin mais celle du sens, du besoin pour l'enfant de s'inscrire dans une histoire qui ne soit pas une fiction. Ainsi un enfant élevé par un couple homosexuel s'est trouvé en difficulté vis-à-vis de ses camarades parce que le professeur leur avait demandé de faire leur arbre généalogique !

On peut avoir de la compassion pour ces femmes et cependant dire non à l'accès à la procréation médicale parce que la loi ne devrait pas satisfaire des intérêts individuels mais protéger le bien com-

À NOTER

► Retrouvez sur www.reforme.net notre dossier sur l'assistance médicale à la procréation